

je n'agisse toujours d'après. Je ne crois pas plus qu'on m'aime, que je ne l'exige; je ne décore plus moi-même mes sensations du nom auguste de *sensimens*; & je ne m'en trouve que plus heureuse. Si je ne vous parois pas actuellement digne de toute votre estime, je vous avoue, mon cher Alcibiade, que je ne sçais plus comment m'y prendre pour y parvenir.

P. S. A propos: puisque vous prenez à Xantippe un si tendre intérêt, vous devriez bien lui conseiller d'étudier un peu moins la politique sous son pere Périclès, & de demander à sa belle-mere Aspasia quelques leçons sur l'art de plaire.

L E T T R E XXXV.

* * * A U M Ê M E.

J'E serois ce que les dieux ont formé de plus parfait que, si je n'en concevois plus l'espérance de vous plaire, je n'en compterois pas davantage sur le bonheur de vous rendre constant. Malgré cette persuasion que l'excès même de l'amour que vous m'inspirez ne m'affoiblit

point, j'ose vous écrire que je vous aime. Si je ne partoisois que d'après ce que l'on paroît me trouver de beauté, je croirois avoir de quoi mériter que vous voulussiez bien me consacrer quelques instans de votre vie; mais si je ne considère que ma tendresse pour vous, & ce qu'elle vous rend à mes yeux, je crains de me flatter trop encore quand je l'espère. Je sens, avec la plus cruelle douleur, combien la démarche que je fais va me dégrader dans votre esprit: il m'est mille fois plus affreux que je ne pourrois vous l'exprimer, de m'exposer à votre mépris; & telle est cependant la force du sentiment qui m'entraîne, que tous les reproches que je m'en fais, les suites que j'en envisage, la certitude même que, me trouvant vous, à tous égards, digne de vous fixer, vous ne m'en sacrifieriez pas moins à vos principes, ne peuvent me sauver de la honte de la faire. Avant que de vous avoir vu, je vous aimois: je vous trouvois involontairement dans toutes mes idées: je ne desirois que de pouvoir, du moins, vous apprendre un jour que, sans vous connoître, je ne vivois que pour vous. A mon entrée dans le monde, vous avez été le seul objet que j'y aie cherché, & le seul

en même tems que j'y aie vu ; mais , née dans un rang inférieur au vôtre , quoique j'en sois un peu rapprochée par la fortune , jamais je ne me suis trouvée à portée de vous dire ce que vous êtes pour moi. Mes yeux seuls auroient pu quelquefois vous en instruire ; hélas ! soit qu'ils vous parlasse de trop loin , pour que vous pussiez les entendre , ou que vous m'eussiez vue avec trop d'indifférence pour daigner prendre la peine d'y lire , jamais je n'ai pu me flatter que vous y eussiez saisi le secret de mon cœur. Je ne doutois pas qu'en prenant , pour vous l'apprendre , la voie dont je me sers aujourd'hui , si je n'avois pas même l'honneur de vous faire naître des desirs , je ne vous inspirasse du moins de la curiosité ; mais je ne pouvois me retracer l'idée qu'une démarche si indécente dans une personne de mon sexe , vous donneroit de ma façon de penser , sans que cette même plume que j'ai mille fois prise dans l'intention de vous dévoiler l'état de mon ame , ne me soit autant de fois tombée des mains. Qu'est-ce qui me donne donc aujourd'hui la force de braver les considérations de toute espece qui m'ont si long-tems arrêtée ? Est-ce l'attention marquée dont,

hier , dans le bois d'Agraule , vous avez paru m'honorer ? A l'obstination de vos regards , à ce qu'ils sembloient même chercher à m'exprimer , j'ai dû croire , à la vérité , que vous ne me voyiez point avec ce peu d'intérêt que j'ai toujours craint de votre part , & sur lequel les hommages des autres ne m'ont jamais rassurée : mais est-il donc impossible que je m'y sois méprise ? S'il est vrai , comme je le crains encore , que je m'y sois trompée , avez-vous du moins entendu les miens ; & vous rappelez-vous assez tout ce qu'ils vous ont dit , pour que cette lettre ne trouve rien de nouveau à vous apprendre ? Si l'extrême desir que j'en avois , ne m'a pas non plus fait illusion , il m'a semblé voir dans vos mouvemens beaucoup d'envie de vous approcher de moi. S'il se peut que vous l'ayez eue , ah ! que j'ai de graces à vous rendre de n'y avoir pas cédé ! J'étois sous la garde d'une mere de qui la défiance & la sévérité passent toute imagination , & que votre nom seul fait trembler. Dans l'espoir que , je ne sçais pourquoi , j'avois de vous y rencontrer , il n'y avoit rien que je n'eusse employé auprès d'elle , pour qu'elle me menât au bois d'Agraule ; & pour peu que , sous

quelque prétexte que c'eût été, vous nous eussiez abordées, il m'auroit été d'autant plus difficile de lui persuader que je ne vous y eusse pas cherché, que j'aurois dû plus avoir à ses yeux l'air de n'avoir pas eu d'autre intention. Ce fut d'après les idées que vos regards & les miens peut-être lui donnerent, qu'elle se pressa tant de me soustraire à vos yeux. Lûtes-vous du moins dans les miens toute la douleur que je sentis de la violence qu'elle me faisoit ? M'en plaignîtes-vous ? Enfin trouvâtes-vous, après mon départ, que quelque chose vous manquât ? Je ne sçais si, dans le trouble inexprimable où me mettoient, & votre présence, & l'impression que, contre ce que j'en craignois, je paroiffois faire sur vous, j'ai pu me contenir assez pour que ma mere n'ait pas surpris mon secret ; mais elle a, ce me semble, été toute la soirée d'une humeur exécrationnelle. Je dis, ce me semble, parce que, toute remplie du bonheur, & de vous avoir vu, & de vous avoir préparé à l'aveu que de ce moment je me suis déterminée à vous faire, il ne m'a pas été possible de m'occuper beaucoup de ses mouvemens. Une mere vigilante, & soupçonneuse ! Un mari d'une jalou-

sie inexprimable ! Que d'obstacles à surmonter ! Quels qu'ils soient, cependant, qu'ils ne vous épouvantent pas : si je n'en trouve point dans votre cœur, peut-il s'en offrir dont mon amour pour vous, ne me fasse triompher ! Le hasard même (eh ! puisse-t-il m'être toujours aussi favorable !) m'offre à point nommé, si toutefois, vous ne voulez point la laisser échapper, l'occasion de vous voir, & de vous parler avec toute la liberté que je desire ; mais je ne puis vous en dire davantage sur cela, que je ne sçache si ce n'est point en pure perte qu'elle se présente. Je vous assurerois que vous êtes le seul à qui j'en aie offert une, si cette lettre même, si peu d'accord avec ce que je me dois, pouvoit me laisser l'espoir d'en être crue. Avec tout autre que vous, je pourrois, & avec succès, peut-être, en appeler aux lumieres qu'une liaison, aussi durable, qu'elle doit, malheureusement, commencer par être tendre, pourroit vous donner sur mon caractère ; mais je sçais trop que vous ne me laisserez que le tems de vous donner mauvaise opinion de moi, pour espérer de vous un répit si contraire à vos maximes : non ! votre cœur même vous le demandât-il pour

moi, vous ne me l'accorderiez pas. Grands dieux ! & je n'en sçaurois douter, & je vous écris que je vous aime !

P. S. L'esclave par les mains de qui cette lettre vous sera remise, ignore absolument qui je suis ; & ce ne sera pas de lui que je recevrai votre réponse. Quelque impossible que, par les précautions que j'ai prises, il lui fût de satisfaire votre curiosité, je ne vous en conjure pas moins de ne lui en montrer aucune. Les questions que vous lui feriez, vous seroient inutiles, & pourroient m'être dangereuses. Si vous ne répondez point à mes sentimens, il doit vous être indifférent de connoître ou non la personne qui vous écrit ; & si je suis plus heureuse que je ne m'en flatte, vous ne devez pas craindre que je vous laisse ignorer rien de ce qui me concerne. L'extrême contrainte où l'on me tient, me force de vous dire que l'occasion dont je vous ai parlé plus haut, ne peut jamais se présenter aussi favorable qu'elle l'est, & que dans quelques jours, ce seroit, peut-être, vainement que vous voudriez la voir renaître

 L E T T R E XXXVI.

ALCIBIADE A THÉMISTÉE.

JE ne puis, ce me semble, vous prouver mieux, & que vous ne vous êtes point trompée à mes regards, & qu'à mon tour j'ai entendu les vôtres, qu'en vous nommant lorsque vous me cachez qui vous êtes. Je sçavois dès hier au soir qu'une mere, digne, par le retrecissement de ses idées, du tems de Cœdrus, & le plus odieux des maris d'Athenes, vous tiennent à l'envi dans le plus cruel esclavage. Par le soin que j'ai pris de m'instruire de tout ce qui vous regarde, autant que par la diligence que j'y ai mise, il doit vous être aisé de juger de la violence des sentimens que vous m'avez inspirés. Je n'ignorois donc aucun des obstacles que l'on peut vouloir nous opposer ; mais les obstacles n'ont jamais été pour moi qu'un encouragement de plus. Quelquefois même, pour me faire une passion d'un mouvement qui, s'il n'eût pas été contrarié, auroit été aussi passager qu'il étoit foi-

ble dans sa naissance, il a suffi qu'on m'en suscitât. Jamais je n'en ai trouvés dont, quels qu'ils pussent être, je n'aie triomphé. Jamais je n'ai si ardemment désiré qu'il n'y en eût point d'invincibles; &, peut-être, convaincrai-je ceux sous le joug de qui vous gémissiez, qu'en effet, il n'y en a pas qui puissent arrêter Alcibiade. Tout sûr que je suis, cependant, de franchir les barrières que vous m'annoncez entre vous & moi, je ne vous cache pas que je regarde comme autant de perdu pour l'amour, le tems qu'on est forcé de donner aux stratagèmes. Vous m'avez, d'ailleurs, trop vivement touché pour vouloir toujours attendre du hasard le bonheur de vous le dire. Ne seroit-il pas plus facile encore de vous soustraire à vos tyrans que d'être toujours occupé à en tromper la jalousie? J'aurois mille choses à vous dire sur cela; mais la mauvaise opinion que vous avez de ma façon de penser, & que j'ai, je l'avoue, trop méritée pour qu'il puisse m'être permis de m'en plaindre, me force de vous laisser seulement entrevoir mes vœux. J'attendrai donc, pour vous les développer, que je vous aie convaincue que ce ne sera point à un caprice vain, & qui avec la honte

de l'éclat ne vous laisseroit que toutes les infortunes qui le suivent; mais à l'amour le plus tendre & le plus sincère que vous accorderez les sacrifices que je me propose de vous demander. Je me flatte, & que vous ne trouverez dans ce que je vous écris rien qui vous empêche de saisir l'occasion de nous voir, qui se présente, & que vous n'aurez pas moins de plaisir à m'entendre vous parler de ma tendresse que je n'en aurai à vous jurer que je vous adore. J'ajouterois *& que je vous adorerai toujours*, si vous étiez plus disposée à m'en croire; & que la malheureuse expérience que j'ai de mon cœur ne me forçât point moi-même à ne pas trop compter sur la durée de mes sentimens. J'ai toutefois plus que de quoi douter que ma légèreté soit ici ce que j'ai à craindre le plus: mais si, contre mes pressentimens & mes propres vœux, mon inconstance vient à justifier vos terreurs, vous pourrez, du moins, vous dire avec justice que, de toutes les femmes à qui j'aurai pu plaire, & qui m'auront arrêté, il n'y en aura pas eu qui dût, autant que vous, se flatter de n'en pas être la victime, & qui m'ait fait me la reprocher davantage.



L E T T R E X X X V I I .

T H É M I S T É E A A L C I B I A D E .

VOTRE lettre m'a causé tout à la fois la joie la plus sensible & la douleur la plus vive que l'on puisse éprouver. Barbare ! ne craignois-je pas assez de moi-même votre légéreté ; & ne pouviez-vous m'annoncer mon bonheur sans me prévenir en même tems sur le peu qu'il durera ? Quoi ! c'est dans l'instant même où vous me parlez de votre tendresse pour la première fois que vous en prévoyez le terme , & que vous me le faites envisager ! Hélas ! quand , après toutes les preuves que , chaque jour , vous donnez de votre inconstance , j'aurois pu me flatter de vous fixer , étoit-ce à vous à m'en ôter l'espoir ? mais , non , ce que vous craigniez n'étoit pas qu'un jour je réclamasse les sermens que l'habitude vous dicte , & que jamais votre cœur n'a avoués. Ce n'étoit pas assez pour vous que je succombasse , il auroit manqué à votre triomphe , que ce ne fût

point avec ignominie , & que la certitude du sort cruel que vous me prépariez , ne m'empêchât point de voler dans vos bras. Me fuffé-je fait l'illusion qui seule auroit pu me sauver la honte , plus affreuse pour moi que vous ne le croyez sans doute , d'avoir tant à rougir de moi-même , n'étiez-vous point sûr de la détruire quand vous le voudriez ? Est-ce de votre part , cruauté ou bonne foi ? Que gagnez-vous à m'avilir à mes propres yeux ? Etoit-ce , enfin , par-là que vous deviez commencer avec moi ? Quelle lettre ! avec quelle froideur elle est écrite ! Comment se peut-il que je m'y sois si peu trompée , & que je vous aime encore ! ... N'importe : le sort en est jetté : entraînée vers vous par un sentiment dont je serois trop sûre de ne pas triompher , pour essayer seulement de le combattre , je vais achever le malheur de ma vie.

Je suis actuellement dans une maison assez belle que nous avons sur le chemin qui conduit au Pyrée , mais qui est plus près d'Athenes que de ce dernier lieu. Les lumieres que vous vous êtes procurées sur moi , me dispensent de vous apprendre que l'homme terrible à qui je suis liée , est un des fermiers de

la république. Vous ne devez pas ignorer davantage que c'est dans deux jours qu'elle renouvelle ses baux. La nécessité d'aller faire sa cour à Nicias qui est son protecteur, & la crainte de ne se pas trouver d'assez bonne heure aux encheres, feront demain partir d'ici Stratoclès immédiatement après son dîner, & le retiendront à Athenes le reste de la semaine. Aussi tôt que j'ai été instruite de sa marche, j'ai gagné l'esclave qui est chargé en chef du soin de nos jardins : il ne m'a fallu pour cela que de l'or; & ce n'est pas ce qui me manque. C'est par le secours du même esclave, quoique ce ne soit point par ses mains, que j'ai pu faire parvenir dans les vôtres ma dernière lettre; & ce sera par la même voie que vous recevrez celle-ci. Tout ce que j'ai exigé de lui, a été qu'il ne fermât pas une petite porte de ces mêmes jardins qui donne sur une ruelle inhabitée, mais sur laquelle aussi l'on en trouve beaucoup d'autres qui ont entre elles si peu de différence que, dans l'obscurité sur-tout, il seroit difficile de ne s'y point tromper. Le peu de besoin que j'ai eu jusques ici d'en bien connoître la position, ne m'a point permis de m'en occuper : je crois, pourtant, qu'elle

qu'elle est la quatrième, en venant de la ville. Cette même porte est remarquable par une tête de faune qui en fait le couronnement : envoyez-la donc reconnoître avant que la nuit efface les objets. Si (ce dont vous ne me permettez point de me flatter) je vous intéresse assez pour que, soit par égard pour ma réputation, soit dans la crainte d'une méprise, vous n'avez voulu vous en rapporter qu'à vous-même, arrivez seul : dans le cas contraire, ne soyez accompagné que de l'esclave que vous aurez chargé de cette commission. Deux heures après la fin du jour, sans autre compagnie que ma tendresse, vous me trouverez à cette porte à vous attendre. Comme il n'y a rien que je ne craigne, & qu'en effet je ne doive craindre, j'ose exiger de vous que vous soyez travesti. L'éclat qui vous environne ordinairement, pourroit, même à cette heure, trahir votre marche : il vous est inutile, pour me plaire; & sous quelque habit que vous paroissiez à mes yeux, vous n'en serez pas moins Alcibiade pour mon cœur. Soyez exact, je vous en conjure : le soleil termine actuellement sa course si tard, & la recommence de si bonne heure que je

voudrois, s'il se pouvoit, ne perdre aucun des momens que son absence me laisse: puissiez-vous penser comme moi sur cela! Adieu, puisque vous sçavez combien je vous aime, il est inutile que je vous dise avec combien d'impatience je vous attends.

L E T T R E XXXVIII.

ASPASIE A ALCIBIADE.

JE n'aurois point la certitude de vous voir dans quelques heures d'ici, que ma lettre n'en feroit pas beaucoup plus longue. Ce n'est point, assurément, que j'eusse moins de choses à vous dire que de coutume; mais je ne croirois pas pouvoir vous parler en sûreté. Périclès n'est point sorti; & quoique je sçache qu'en cet instant même, il est fort occupé, je ne m'en imagine pas plus à l'abri d'une surprise. Il faudroit donc que, dans la crainte très-légitime que j'en ai, je ne vous écrivisse que sur un ton de sécheresse, & de cérémonie, aussi peu fait pour les sentimens qu'il m'est si nécessaire de vous croire, que

pour ceux que je voudrois bien n'avoir pas; & lorsque je me trouve dans ce cas-là, vous êtes, de tous les hommes du monde, celui à qui j'écris le plus mal, & le moins volontiers. Heureusement, nous nous verrons bientôt; & l'amour (ah! grands dieux! dépêchons-nous d'écrire ce terrible mot), & l'amour, dis-je, comme cela arrive quelquefois, me permettra, peut-être, de me dédommager de ce que je perds en ce moment, & de la crainte cruelle que je m'impose; mais ne pesons point sur cela, car il se pourroit très-bien qu'en traînée par le sujet sans que je m'en apperçusse, en croyant beaucoup me gêner, je finisse par ne me pas gêner du tout: hâtons-nous donc de venir au fait. Je vous renvoie l'ouvrage que vous avez bien voulu soumettre à ma censure: vous m'avez dit que vous n'en êtes pas encore content: si j'ai quelque peine à croire que cela soit, en revanche, je crois aisément que vous auriez de quoi ne pas l'être. Si vous cherchiez des éloges, vous avez très-sagement fait de ne pas montrer à Périclès: si vous craigniez les critiques, vous auriez pu m'en faire le même mystère qu'à lui; peut-être même ferai-je d'autant plus

severe que vous me paroissez plus vous être flatté que je le serois moins ; & que vous arracheriez à l'amour l'approbation que vous n'étiez pas bien sûr d'obtenir du goût. Ne fut-ce donc que pour vous punir de m'avoir cru trop peu de lumieres, ou trop de foiblesse, je vais ne vous pas plus ménager que n'eût fait le juge terrible à qui vous avez voulu échapper ; mais je crains bien que quelque amertume, que, soit par justice, soit par esprit de vengeance, je mette dans mes observations, elles ne vous blessent beaucoup moins que n'auroient pu faire les siennes. Si, avec ce qu'on aime, on a toujours plus d'amour-propre qu'avec les autres, on y a toujours moins de vanité. Je n'ai donc trouvé dans votre ouvrage, rien qui me rappellât ni l'éloquence de votre maître, ni même celle dont la nature vous a doué ; & je ne conçois pas bien aisément, je l'avoue, comment vous avez pu imaginer que les sophistes seroient pour vous de meilleurs modeles que Périclès. Je conviens que le genre d'éloquence dont ils font profession, est extrêmement brillant ; mais je ne pense pas que pour cela, il en mérite plus d'estime. Ceux

qui connoissent l'art d'écrire & l'art de parler, croiront toujours qu'il est bien plus aisé de s'écarter de la nature, ou de la charger, que de la peindre, ou de s'y assujettir ; que des sophismes coûtent moins que des raisons ; que le spécieux n'est pas le vrai ; & ne feront jamais de cette éloquence, encore plus fausse qu'elle n'est éblouissante, le même cas que de ce ton mâle & simple, mais si noble, & si touchant, même dans son austere simplicité, qui regne dans toutes les harangues de Périclès, & qui l'a rendu, non le premier, mais le seul orateur de la Grece. Je laisse à part l'usage odieux qu'on fait de ses talens, lorsque pour en mieux développer & l'étendue & la facilité, l'on plaide également pour le vice & pour la vertu ; & que, quelquefois ne s'arrêtant pas là, on pousse l'extravagance de l'esprit, & la corruption du cœur jusques à vouloir prouver combien le premier des deux a d'avantage sur l'autre. Vous me direz que ce sont des jeux uniquement imaginés pour donner à l'esprit plus de souplesse ; & je crois, en effet, que de si absurdes paradoxes ne seront jamais pris par les âmes honnêtes que pour ce qu'ils sont ;

que la nature, enfin, a pris elle-même soin de nous prémunir contre ces déclamations encore plus pernicieuses pour les mœurs, qu'elles ne sont dangereuses pour le goût; mais il n'y en a pas moins des hommes qui ne sont déjà, par leur propre perversité, que trop disposés à immoler leurs devoirs à leurs passions; &, ne s'en trouvat-il qu'un seul que ces détestables sophismes eussent achevé de corrompre, l'orateur qui l'auroit trompé, mériteroit de partager avec lui l'indignation, la honte & le supplice. J'oublois de vous dire (& je doute, entre nous, que vous me l'eussiez pardonné) que j'ai trouvé à votre Anaximandre beaucoup d'esprit; peut-être même, si je voulois vous ôter du plaisir que vous sentiriez à me l'entendre avouer, vous dirois-je que je lui en trouve un peu trop. Toutes réflexions faites, cependant je veux bien ne pas insister sur cette critique, non qu'à mon sens, ce ne soit un très-grand défaut, mais parce que c'en est un de votre âge; vous prêtez, de plus, à cet Anaximandre de si singulieres opinions, que vous ne pouviez, sans cette ressource en masquer un peu le faux. Au reste, vous vous corrigerez,

& plutôt même que vous ne pensez, de cette surabondance dont aujourd'hui vous vous sçavez tant de gré. Il faut, en effet, avoir quelque tems abusé de l'esprit pour n'en plus mettre dans les choses qu'autant qu'elles en exigent; mais comme c'est tout à la fois l'ouvrage de la maturité, & le chef-d'œuvre du goût que de sçavoir que l'esprit que l'on répand hors de son sujet, est autant d'esprit perdu, il y auroit trop d'injustice à exiger de vous un sacrifice dont votre âge ne vous permet de sentir ni l'importance, ni la nécessité. On seroit, d'ailleurs, très-fondé à vous faire un crime de ce qu'ayant pour vous former, les premiers hommes de l'univers, vous leur préférez des gens qui, à quelque égard que ce soit, ne peuvent que vous égarer. Adieu, je crains toujours qu'on ne me surprenne; mais cette crainte, toute bien fondée qu'elle est, ne m'empêchera pas de vous dire combien je vous aime: & votre humeur même, si, comme je le crains un peu, ma critique vous en donne, ne m'empêchera pas de vous le répéter ce soir, & plus tendrement que vous ne le voudriez peut-être. Non, mon cher Alcibiade, non, cela ne se peut pas.